

*Françoise Decant*

# L'écriture chez Henrik Ibsen, un savant nouage

Accueil du réel et problématique paternelle

Essai psychanalytique

Collection « Hypothèses »

 érès

Arcanes

## *Remerciements*

Je tiens à remercier Astrid Falck Olsen, de Sandnes (Norvège), pour l'aide précieuse qu'elle m'a fournie en consultant le texte original d'Ibsen, chaque fois que cela m'a semblé nécessaire, mais qui a aussi éclairé mon travail par des suggestions personnelles d'une grande finesse.

Je remercie Philippe Choulet, philosophe, pour ses conseils vivifiants, la rigueur de sa lecture, la sagacité de ses remarques et l'enthousiasme dont il fit preuve dans les échanges que nous avons eus.

Je remercie Philippe Beucké qui a été à mes côtés depuis le début de cette aventure et qui s'est révélé être un lecteur attentif et perspicace, ainsi que tous ceux qui m'ont encouragée et soutenue dans ce travail d'écriture.

Je remercie les membres de ma famille qui m'ont aidée à affronter la technique informatique et ses mystères... sans eux, je n'aurais rien pu faire.

Enfin, je remercie Sylvie Lévy, responsable d'« Arcanes », qui a permis à ce travail de trouver le chemin de la publication.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1964-6  
Première édition © Éditions érès 2007  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

## Table des matières

INTRODUCTION	
IBSEN OU LE THÉÂTRE DES MOTS. LIRE IBSEN .....	9
1. QUI EST HENRIK IBSEN ?.....	17
Un destin précoce .....	17
De théâtre en théâtre.....	18
Exilé volontaire.....	19
Le prisonnier d'Akershus.....	22
La gloire sans le bonheur .....	23
La renommée : « La mort sans vie ».....	23
L'écriture ou la vie.....	24
Le pseudonyme et la dette littéraire.....	27
La fabrique d'un nom et ses ingrédients.....	28
Le pseudonyme et le père qui nomme.....	30
« Je veux être vrai ».....	30
« Fais enterrer ma mère avec honneur... ».....	31
Écrire sur le résidu et les scories .....	32
2. LE MOTIF DE L'INCESTE DANS LA POÉSIE ET LES LÉGENDES :	
OTTO RANK.....	33
Otto Rosenfeld.....	33
Le motif de l'inceste.....	36
Du complexe... aux complexes.....	38
Le thème de l'inceste dans la littérature moderne.....	39

« <i>Familienkomplex</i> ».....	40
« <i>Der Vaterkomplex</i> ».....	41
« <i>Der Mutterkomplex</i> ».....	42
« <i>Der Geschwisterkomplex</i> ».....	42
« <i>Die Beziehung zwischen Vater und Tochter</i> ».....	45
Le motif de la castration et les fantasmes de la puberté.....	45
Rank à Paris.....	46
L'interprétation cosmique des mythes.....	47
3. FREUD-IBSEN. JALONS D'UNE RENCONTRE.....	49
Freud spectateur.....	49
Le style « Norekdal ».....	50
L'antique conflit entre père et fils.....	50
<i>John Gabriel Borkman</i> : sortir de l'isolement.....	51
La majorité compacte.....	53
La « Demoiselle aux rats » et « L'homme aux rats ».....	54
<i>Rosmersholm</i> : l'échec du fait du succès.....	55
4. GRODDECK ET FREUD :	
LA PASSERELLE DE <i>ROSMERSHOLM</i> .....	57
Georg Groddeck.....	57
<i>Le chercheur d'âme</i> : morceaux choisis.....	59
<i>Le livre du ça</i> : quelque chose résiste à l'analyse.....	61
« Mon moi et mon ça félicitent votre ça ».....	62
Groddeck : « Rebekka West ».....	62
Un cadavre encombrant.....	64
Le transfert maternel.....	66
À qui la faute ?.....	67
Ce que symbolise la passerelle.....	68
Le cheval blanc... les chevaux blancs.....	69
Freud : « Ceux qui échouent du fait du succès ».....	70
Un cas de motivation multiple.....	71
Fantasme ou réalité ?.....	72
Feu Madame les a pris.....	73
« <i>Too good to be true</i> ».....	74
5. JAMES JOYCE : LA RENCONTRE AVEC L'ESPRIT D'IBSEN.....	77
<i>Stephen le héros</i> : Le manuscrit jeté au feu.....	77
L'amour des mots.....	79

La « rencontre » avec l'esprit d'Ibsen.....	80
Les Épiphanies : L'objet <i>est</i> la chose.....	82
Stephen forge ses phrases.....	84
<i>L'Art et la vie</i> .....	85
« Le nouveau drame d'Ibsen » (1900).....	87
« Vénéré Maître ».....	90
« Catilina ».....	91
« Épilogue pour <i>Les revenants</i> d'Ibsen ».....	91
L'influence d'Ibsen sur Joyce... ..	94
Avant la lettre d'Ibsen, Joyce était irlandais... ..	96
<i>Les exilés</i> .....	97
6. IBSEN ET LES FEMMES : « LE CONTEXTE IBSENÉNIEN ».....	99
« <i>Was will das Weib ?</i> ».....	100
Que veut Nora ?.....	103
<i>Une maison de poupée</i> .....	104
Une femme.....	105
« Je vais enlever mon costume de mascarade ».....	109
Ibsen féministe ?.....	111
« Des femmes, des femmes, des femmes ».....	112
7. <i>HEDDA GABLER</i> : LE RABOUTAGE DU NOM DU PÈRE PAR LE BIAIS DES PETITS PAPIERS-BROUILLONS.....	115
« La perfection dans sa dimension tragique ».....	115
Mais qui est donc Hedda Gabler ?.....	117
Une incroyable embrouille.....	119
L'histoire.....	122
Le fantôme de Hedda.....	122
Le précieux manuscrit.....	125
Détruire, dit-elle... ..	125
L'appropriation de l'acte criminel.....	126
Réhabiliter, dit-il... ..	127
L'énigme du désir de la mère.....	128
8. <i>LA DAME DE LA MER</i> OU LE DÉSIR DE L'IMPOSSIBLE.....	131
L'histoire.....	131
« L'Étranger ».....	132
Ferenczi : Le noyau volcanique.....	133

Le nouage du sexuel au réel de la mort.....	134
L'indicible : « Le désir de l'impossible ».....	135
Jung : Le nœud n'est pas dénoué mais tranché.....	136
Le tissage du fantasme.....	137
Les actes du sujet.....	138
9. MARGARET I. LITTLE : CE QUE NOUS ENSEIGNE IBSEN.....	141
Le contre-transfert.....	142
Ce que nous enseigne Ibsen :	
« Notes sur <i>Peer Gynt</i> d'Ibsen ».....	143
10. <i>LE GRAND COURBE</i> : UN NOM DU PÈRE ?.....	147
L'amour pour le père.....	148
<i>Sic transit gloria mundi</i> .....	150
Exilé de la langue.....	152
« Fais le tour, fais le détour ».....	154
<i>Le Grand Courbe</i> : un nom du père ?.....	155
Un nom du père parmi les noms du père.....	156
Un nom est appelé... ..	157
L'oignon : « Le plus intime de l'intime ».....	159
« Le monde est un ratage... .. ».....	160
Le retour au pays : le voilà, le Halling.....	161
11. L'IDENTIFICATION AU SYMPTÔME.....	163
Le Sphinx : un père féminisé ?.....	164
L'identification au symptôme.....	165
Savoir y faire avec son symptôme.....	167
12. LA RENCONTRE AVEC LE SIGNIFIANT « ÊTRE PÈRE ».....	171
Écrire.....	173
Le père qui se prenait pour un professeur.....	175
« C'est un père que je veux être pour Eyolf désormais ».....	176
La Demoiselle aux rats.....	177
La responsabilité.....	177
Entre l'aller et le retour... ..	179
Le retour de la jouissance pulsionnelle :	
« La béquille... la béquille flotte ! ».....	181
La métaphore poétique.....	181

13. L'ŒUVRE DANS L'ŒUVRE.....	183
Un tissu de complexités indéfinissables.....	184
L'œuvre d'art : « Quelque chose qui n'existe pas... ».....	186
Un couple insolite.....	186
« L'au-delà... ».....	187
Malade du désir de créer.....	189
La jouissance Autre.....	191
La dépression.....	192
Du symptôme au sinthome.....	193
La fabrique d'un nouveau nœud : l'artifice.....	193
BIBLIOGRAPHIE.....	197

## À cheval sur le réel et le rêve

*« Ibsen. Il est difficile de tenir entre nos mains cette neige sombre et comme éclairée par le soleil noir de la mélancolie de Dürer. Un schizophrène habite tous les artistes. Beaucoup en éprouvent de la honte et le cachent. D'autres ne sont que sa main-d'œuvre. D'autres collaborent avec lui. Sans ce fou mêlé à nos ténèbres intimes, une œuvre de poète ne serait rien. Chez Ibsen, la permanence d'un tel fantôme ressemble à cette fausse nuit nordique où baignent les pièces de Strindberg. L'admirable d'Ibsen, c'est la force avec laquelle il brave l'hôte inconnu. »*

Jean Cocteau  
(1960)



## Introduction

### Ibsen ou le théâtre des mots. Lire Ibsen

Plus de vingt-cinq pièces de théâtre, de très nombreux poèmes, des articles sur le théâtre, l'œuvre d'Ibsen, souvent méconnue, est immense <sup>1</sup>.

Un bref survol de l'actualité théâtrale récente permet de constater pourtant que l'œuvre du grand dramaturge norvégien ne fait pas défaut dans notre paysage. En 2004, les critiques ne manquèrent pas de saluer la hardiesse de la mise en scène d'Ostermeier qui installa *Une maison de poupée* dans un loft high-tech contemporain. La même année, c'est le grand poème lyrique *Peer Gynt*, mis en scène par Patrick Pineau, qui fut présenté dans la Cour d'honneur au Festival d'Avignon, avant d'être joué au théâtre de l'Odéon à Paris.

Quant à *Hedda Gabler* – l'une des pièces les plus jouées d'Ibsen –, elle fut portée deux années de suite à l'affiche des théâtres parisiens : en 2004 au Théâtre de l'Atelier, dans une mise en scène d'Irina Brook, et en 2005 aux Ateliers Bertier (mise en scène d'Éric Lacascade avec Isabelle Huppert dans le rôle principal).

Nous ne manquerons pas d'évoquer le sublime *Brand*, de Stéphane Braunschweig, avec Philippe Girard dans le rôle de Brand, au Théâtre national de la Colline, pour terminer ce petit voyage dans le monde du théâtre...

---

1. L'intégralité de l'œuvre a été publiée chez Plon en seize gros volumes (traduction P. G. La Chesnais, 1930).

En France, à l'époque où parurent les pièces d'Ibsen, c'est à Lugné-Poe, à la fois metteur en scène et comédien au Théâtre de l'Œuvre<sup>2</sup> que nous devons la révélation du dramaturge norvégien. Dans ses mémoires, Lugné-Poe<sup>3</sup> raconte son arrivée à Christiania (aujourd'hui Oslo) en 1894 pour jouer *Rosmersholm* et *Solness le constructeur* devant Ibsen lui-même. À l'issue des représentations, ce dernier aurait déclaré : « *Les comédiens français sont plus aptes que d'autres à jouer mes pièces. On ne le comprend pas assez : un auteur de passion doit être joué avec passion, point autrement.* »

Depuis, les pièces d'Ibsen ont attiré de nombreux metteurs en scène et les plus grandes actrices se sont battues pour jouer les héroïnes des drames ibséliens.

En revanche, ses pièces étaient peu lues jusqu'à aujourd'hui, mais la publication dans La Pléiade de ses œuvres principales – et ce à l'occasion du centenaire de la mort d'Ibsen en 2006 – va peut-être permettre aux lecteurs français d'accéder à ses textes<sup>4</sup>.

Pourtant, c'est un véritable engouement qu'il suscite chez ceux qui le découvrent. En témoigne ce début de lettre adressée à Ibsen à l'occasion de son 73<sup>e</sup> anniversaire par un jeune homme de 19 ans qui n'est autre que James Joyce :

« *Vénééré maître,*

*J'ai fait retentir d'un ton de défi votre nom dans tout le collège, où il était inconnu. J'ai revendiqué pour vous la place qui vous revient dans l'histoire du drame.*

*J'admire... comment vous marchez dans la lumière de votre héroïsme intérieur, absolument indifférent aux canons officiels de l'art, de l'amitié et des mots d'ordre<sup>5</sup>.* »

L'enthousiasme de Joyce fut tel qu'il entreprit d'étudier le norvégien pour pouvoir lire Ibsen dans le texte. Un an plus tôt, il avait remporté un prix proposé par la revue *Fortnighly* avec un essai critique sur la dernière pièce d'Ibsen *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*.

2. Deux théâtres rivalisaient pour jouer les pièces d'Ibsen en ce début de siècle : il s'agit du Théâtre de l'Œuvre et du Théâtre Antoine.

3. Lugné-Poe, *La Parade*, Paris, Gallimard, 1930.

4. La collection « Pochothèque » a également publié les œuvres d'Ibsen (décembre 2005).

5. J. Joyce, *Lettre à Ibsen*, dans James Joyce, *Œuvres*, I, La Pléiade, Paris, Gallimard, 1982.

L'admiration pour Ibsen chez ce tout jeune homme est sans limite, nous le verrons.

Le même enthousiasme se retrouve sous la plume de Margaret I. Little, élève de Winnicott, qui, en 1944, après une représentation de *Peer Gynt* déclare : « *La pièce me fit une impression si forte que je lus (en traduction) presque toutes les pièces d'Ibsen, de même que toutes ses œuvres poétiques que je pus me procurer et de nombreuses critiques sur lui*<sup>6</sup>. »

De mon côté, c'est une représentation d'*Hedda Gabler* au Théâtre de l'Est Parisien en 1999, mise en scène par Gloria Paris, qui me propulsa dans l'aventure ibsénienne et m'introduisit à la lecture des textes.

La complexité de l'intrigue, qui bien souvent déconcerte le spectateur, me subjuga. Je ne pus m'empêcher de penser que l'auteur possédait un savoir-faire et que les questions qu'il traitait concernaient intimement les analystes et rejoignaient leurs préoccupations.

Et au lieu de voir dans la pièce un embrouillamini, j'y vis un savant ouvrage, même plus, un savant nouage.

Un premier texte vit le jour. D'autres suivirent. La machine était lancée...

Au fil du temps, je découvris que je n'étais pas la seule à avoir été subjuguée...

Je retrouvai l'enthousiasme qui m'animait chez de nombreux analystes de la génération de Freud : Rank, Ferenczi, Jung, Groddeck, Reich, Steckel et même le pasteur Pfister – tous lisaient Ibsen, célébraient son talent et commentaient ses pièces. Des lettres sont échangées, des articles paraissent. Groddeck organise une série de conférences sur Ibsen. Dans l'une de ces conférences, il invite le lecteur à se reporter au texte lui-même. « Éplucher la fin de la pièce avec des mots, je ne l'ose pas. Ce serait un sacrilège et je dois vous prier de la lire vous-même<sup>7</sup>. »

Freud aussi lisait Ibsen, bien sûr, même si, *malheureusement*, il ne comprenait pas *une seule ligne de la langue d'Ibsen*, comme il le déplore

---

6. M. I. Little, « Notes sur *Peer Gynt* d'Ibsen », dans *Des états limites, l'alliance thérapeutique*, éditions Des Femmes, 1989.

7. G. Groddeck, « Rebekka West, Tragödie oder Komödie, eine frage an die Ibsen leser », *La maladie, l'art et le symbole*, Paris, Gallimard, 1969.

dans une lettre adressée à Jung en 1908, le jour où il reçut de Christiana une série d'articles publiés par un psychiatre norvégien, le Dr Vogt<sup>8</sup>. Cela ne l'empêcha pas de le lire en traduction allemande.

Était-ce parce qu'Ibsen vivait en Allemagne que les psychanalystes de l'époque eurent très vite accès à ses textes ?

Le travail d'Otto Rank<sup>9</sup>, pratiquement terminé dès 1906, contribua indéniablement à faire connaître l'œuvre d'Ibsen aux psychanalystes qui composaient la petite société du mercredi – les actes des minutes en témoignent.

L'enthousiasme de Freud et de ses disciples, qui virent dans la dramaturgie du poète norvégien un théâtre de l'inconscient, et qui étaient à l'écoute de ce qu'il pouvait leur enseigner, est-il corrélatif du balbutiement de la psychanalyse ? En le lisant, ils réalisèrent qu'il anticipait sur ce qu'ils étaient en train de découvrir, et que ce qu'ils recueillaient de la bouche de leurs patients se trouvait déjà écrit noir sur blanc dans les pièces d'Ibsen, montrant bien que l'artiste devance le psychanalyste, comme le souligne Freud<sup>10</sup>, et comme nous le rappelle Lacan dans son hommage à Marguerite Duras<sup>11</sup>.

Écoutons ce qu'en dit Ferenczi :

« Aucune connaissance de l'anatomie du cerveau n'a pu amener les écrivains qui considèrent la vie d'un regard naïf mais pénétrant à rejeter la conviction que les bouleversements psychologiques peuvent à eux seuls provoquer des maladies psychiques. Les médecins en étaient encore à s'acharner sur les hypothèses stériles concernant les

8. Freud écrit à Jung : « J'ai reçu dernièrement de R. Vogt à Christiania quelques fascicules d'un "Psykiatriens grundtraek" (*Les traits fondamentaux de la psychiatrie*), où se trouve cité, sous les "paranoiske tilstande" (états d'âmes paranoïaques), tout un morceau de notre nouvelle mythologie, j'espère avec bonne considération. Malheureusement, je ne comprends pas un mot de la langue d'Ibsen ; c'est apparemment un manuel didactique ; le premier donc qui s'abaisse jusqu'à nous vient de Norvège ! », Lettre du 30 juin 1908, dans S. Freud, C.G. Jung, *Correspondance*, t. I, Paris, Gallimard, 1975.

9. O. Rank, *Das Inzest Motiv in Dichtung und Sage*, Vienne et Leipzig, 1912 (*Le motif de l'inceste dans la poésie et les légendes*, non traduit en français).

10. « Les écrivains... nous devancent de beaucoup, nous autres hommes ordinaires, notamment en matière de psychologie, parce qu'ils puisent là à des sources que nous n'avons pas encore explorées pour la science » (S. Freud, *Le délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen*, Paris, Gallimard, « Folio », 1986, p. 141).

11. J. Lacan, « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein », dans *Cahiers Renaud-Barrault*, 1965.

mouvements moléculaires des cellules cérébrales, lorsque Ibsen écrivit son drame intitulé *La dame de la mer*, où il analysait à peu près parfaitement l'obsession de son héroïne dont l'origine est un conflit psychique, symbolisé par son attachement absurde à la mer<sup>12</sup>. »

Son enthousiasme est tel qu'il écrit à Freud, dans une lettre datée du 17 juillet 1908<sup>13</sup> : « Je médite un commentaire des œuvres d'Ibsen à la lumière de votre psychologie. Il est étonnant de voir tout ce qu'il a pressenti... Ses autres œuvres sont également pleines de pressentiments et d'allusions. »

Comment s'étonner de l'intérêt que Freud porta à Ibsen, célèbre pour son art du non-dit, de l'allusion, des vérités masquées exprimées de façon souterraine, des phrases laissées en suspens, des blancs suggestifs, des points de suspension...

Quelque chose du côté du mi-dire. « Parler sans tout dire ? », propose Peer Gynt...

La passion de l'énigme qui animait Freud le poussa à rédiger un petit essai afin de cerner l'énigme du comportement de Rebekka, l'héroïne de *Rosmersholm*. Pourquoi cette jeune femme mettait-elle tout en échec au moment où son rêve le plus cher pouvait enfin se réaliser ?

Groddeck, lui, est fasciné par le comportement énigmatique d'une autre héroïne d'Ibsen. Il s'agit de Nora<sup>14</sup> (*Une maison de poupée*). « Si je n'avais pas peur de vous fatiguer, avoue-t-il à son auditoire lors d'une conférence, je pourrais encore parler des heures sur cette femme étrange. »

Mais toutes les héroïnes d'Ibsen ne sont-elles pas porteuses de cette question que Freud a par la suite énoncée en ces termes : « *Was will das Weib ?* » (Que veut la femme ?), question que Lacan reprendra en évoquant le « *contexte ibsénien*<sup>15</sup> » de l'époque de Freud ?

Nous avons pensé que les textes qui firent l'objet d'échanges entre Freud et ses disciples devaient naturellement trouver place dans notre travail, ainsi que les études qui sont consacrées à l'œuvre d'Ibsen.

12. S. Ferenczi, « Des psychonévroses », *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Payot, 1975, p. 65.

13. Freud-Ferenczi, *Correspondance*, t. I, Paris, Calmann-Lévy, 1992, p. 18.

14. G. Groddeck, *Nora*, *op. cit.*

15. J. Lacan, Séminaire *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986.

Ces échanges, qui s'inscrivent dans le cadre des tout débuts de la psychanalyse, sont empreints de fraîcheur, d'enthousiasme, et révèlent la richesse des débats qui agitaient la communauté analytique en ce début de siècle.

Ce travail a été pour nous l'occasion de nous replonger dans un moment de l'histoire du mouvement psychanalytique (1900-1920) où l'enthousiasme de Freud, lorsqu'il accueillait de nouvelles personnalités, qui marquèrent par la suite le monde psychanalytique, est sans égal. Ces personnalités, nous avons voulu les faire vivre, accueillir leurs découvertes et le sceau de leur originalité, sans oublier l'étoffe du lien affectif, transférentiel, que l'on peut voir se tisser entre Freud et ses disciples.

D'où des détours... autour d'Ibsen.

Mais notre travail suit aussi un fil que nous vous invitons à découvrir...

Ceux qui se sont penchés sur les textes d'Ibsen ont pu percevoir l'importance que représentait le travail d'écriture pour lui. Lors d'une conférence à l'université de Yale (États-Unis) en 1975, Lacan explique à son auditoire que le symptôme, « c'est simplement quelque chose qui permet de vivre <sup>16</sup> ». Notre hypothèse est que l'écriture, constituée comme symptôme, à entendre comme « ce que les gens ont de plus réel », pourrait bien avoir eu pour Ibsen cette fonction, de le maintenir en vie, et de lui éviter le suicide <sup>17</sup>.

Le suicide, on le retrouve dans pratiquement toutes les pièces d'Ibsen.

Ibsen, lui, est mort dans son lit.

Ce sont ses personnages qui se suicident. Le théâtre permet cela, même si certains s'en offusquent, comme le Juge Brack dans *Hedda Gabler*, qui déclare : « Cela ne se fait pas ! <sup>18</sup> », alors qu'Hedda vient de se tirer une balle dans la tempe et qu'il avait énoncé de façon péremptoire : « Cela on le dit, mais on ne le fait pas. »

Nous pourrions ajouter : cela s'écrit et cela se met en scène.

16. J. Lacan, « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines », *Silicet* 6-7, Paris, Le Seuil, 1976.

17. Ibsen aurait lui-même confié un jour à son ami Ditrichson qu'il avait souvent le sentiment « d'être livré à des idées de suicide ».

18. H. Ibsen, *Hedda Gabler, Les douze dernières pièces*, Le spectateur français, vol. III, Imprimerie nationale, 1994.

La scène garantit ceci : une fois mort, l'acteur pourra se relever, venir saluer pour pouvoir rejouer et mourir à nouveau le lendemain.

« *Il y a un pacte : on ne meurt pas au beau milieu d'un cinquième acte* », s'exclame Peer Gynt<sup>19</sup>, qui repousse ainsi, le renvoyant à chaque fois au prochain carrefour, le rendez-vous avec la mort.

Mais l'artifice de la scène ne peut pas tout expliquer.

Il fallut l'écriture. L'écriture comme symptôme, avons-nous dit.

Création du sujet, le symptôme, comme formation de compromis, en nouant la jouissance et son interdit a aussi affaire à la fonction paternelle et à la question de sa symbolisation.

En effet, en quoi l'écriture permettrait-elle le maintien en vie alors que l'acte d'écrire – et le désir qui le sous-tend – abrite en son sein des désirs incestueux qui ne peuvent que tirer le sujet en arrière, comme en témoignent le manuscrit jeté au feu par Hedda ainsi que le suicide de son auteur, Løvborg ?

On sait, par ailleurs, que nombre d'écrivains se sont suicidés. Quelque chose n'a pas fonctionné : la pulsion de mort a été la plus forte – la mort a gagné.

La mort qui attire et qui fascine, qu'elle prenne les traits de la mer ou se déguise en Demoiselle aux rats, en Fondateur de boutons, en Passager clandestin ou en compagnon de voyage...

Si la constitution du symptôme en analyse se fait *via* le transfert, comment peut-elle se faire *via* l'écriture ? Comment le symptôme va-t-il se tisser, se nouer ?

C'est sur fond d'un travail acharné, d'un véritable labeur, d'un *suage* pour reprendre le terme de Lacan, que le poète va tisser son symptôme. La tâche n'est pas mince puisqu'elle concerne la métaphorisation du Nom du Père... Et il nous a semblé que c'était à cette tâche qu'Ibsen avait voué sa vie par le biais de son travail d'écriture, tentant de refaire un nœud qui glissait dangereusement.

Si la problématique paternelle est partout présente dans l'œuvre d'Ibsen, faisant miroiter, tel un prisme, ses multiples facettes, chaque pièce déplie et relance la question : « Qu'est-ce qu'un père ? », sans jamais vouloir la résorber dans une réponse unique.

---

19. H. Ibsen, *Peer Gynt*, *op. cit.*

Au fil de ce parcours, Ibsen nous enseigne avec talent et subtilité par exemple que la rencontre avec le signifiant de la paternité peut parfois provoquer des ravages, qu'elle n'est pas toujours pacifiante, mais aussi qu'elle peut engendrer une création du côté des noms du père.

Plongeant aux sources vives de l'œuvre, c'est au statut de l'indicible que nous avons choisi d'attacher nos pas, en suivant les traces d'Ibsen dans sa quête de vouloir cerner le réel, allant jusqu'à l'épingler du côté de l'impossible.

En décrivant un sujet divisé, perpétuellement tiraillé entre Éros et Thanatos, l'œuvre d'Ibsen n'a pas peur d'accueillir en son sein *l'Étranger*, l'Hôte inconnu qui nous habite, car le braver, n'est-ce pas aussi lui faire une place, même si on ne peut le nommer ?

C'est sans doute parce qu'il était lui-même aux prises avec cet hôte inconnu, cet Étranger, que le poète Rainer Maria Rilke fut lui aussi un fervent lecteur d'Ibsen.

L'écriture permit à Ibsen un réel travail de symbolisation, comme en témoigne, nous le verrons, l'écriture de *Hedda Gabler*, qui l'autorisa à revenir au pays, mettant ainsi fin à vingt-sept ans d'exil.

Avec sa dernière pièce *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*, c'est d'un autre travail dont il sera question. L'œuvre dans l'œuvre, l'artifice, qui nécessite un savoir-faire et qui signe le passage du symptôme au sinthome<sup>20</sup> comme fabrique d'un nouveau nœud : telle est l'hypothèse que nous proposons.

---

20. *Sinthome* : écriture en ancien français du terme de symptôme, adoptée par J. Lacan.



# 1

## Qui est Henrik Ibsen ?

*« Sur les photographies, il est rare de voir Ibsen sourire. Son visage est caché derrière d'épaisses lunettes, des cheveux et une barbe hirsutes. La nuque est roide, les oreilles larges et attentives, la bouche sévèrement pincée. L'un des yeux est à demi-fermé et introverti, l'autre vous fixe attentivement avec je ne sais quoi d'intensément perçant<sup>1</sup>. »*

### Un destin précoce

Henrik Ibsen, fils de Knud Ibsen, est né à Skien (Norvège) le 20 mars 1828. Son frère, Johan, meurt trois semaines plus tard, âgé de deux ans. Concernant la naissance d'Ibsen, des rumeurs auraient circulé attribuant sa venue au monde à un poète du nom de Tormod Knudsen<sup>2</sup>.

Les premières années d'enfance se passèrent dans l'aisance, mais du fait d'un revers de fortune du père, la famille connut des jours difficiles et Henrik quitta Skien pour se placer comme apprenti chez un pharmacien de Grunstad à l'âge de 16 ans.

D'une servante, il eut un fils « illégitime » qu'il reconnut sans jamais l'accepter...

---

1. Espen Haavardsholm, « Ibsen côté noir », revue *Europe*. La revue littéraire *Europe* a consacré un numéro à Ibsen, en avril 1999, sous la direction de R. Boyce.

2. « *Knudsen was rumored to be Ibsen's real father* », dans George Bryan, *An Ibsen Companion*, Greenwood Press, 1981, p. 187.

Il ne reverra pratiquement plus sa famille<sup>3</sup>.

Le soir, après son travail, Henrik compose des vers.

À Grimstadt, Ibsen se lie d'amitié avec un jeune homme, Christopher Due, qui, lui aussi, écrit des vers. Plus tard, Due décrira son compagnon ainsi : « *Une mine rébarbative, inabordable, avec dans le regard, l'étincelle révélatrice de son génie* ».

À 21 ans, Ibsen écrit sa première pièce *Catilina*<sup>4</sup> et ses premiers poèmes sont publiés par un journal local.

Le théâtre de Christiana refusa de jouer *Catilina*. Grâce à l'argent prêté par un ami, Ibsen put faire imprimer la pièce à compte d'auteur. Elle fut tirée à deux cent cinquante exemplaires. Pour l'anecdote, deux cents exemplaires furent revendus comme papier d'emballage pour permettre à Ibsen et à ses amis de manger... Dépité, Ibsen estima que ses concitoyens étaient incapables de franchir le seuil de l'univers intérieur où il était seul à lutter.

Mais il ne se découragea pas et écrivit une seconde pièce, *Le tertre du guerrier*<sup>5</sup> qui, elle, fut acceptée et jouée un an après. Tout en continuant à écrire des poèmes, il se mit à écrire des articles sur le théâtre, la littérature et la politique.

## De théâtre en théâtre...

En 1851, Ibsen quitte Christiana pour Bergen où le Théâtre national norvégien, qui a été créé l'année précédente, lui offre la place de directeur artistique alors qu'il n'a que vingt-trois ans. Il est engagé pour cinq ans comme auteur dramatique et son contrat stipule qu'il doit une pièce par an au théâtre. Le comité administratif, satisfait de son travail, lui offre un voyage d'étude à Copenhague, puis à Dresde.

Ébloui, Ibsen assista à plusieurs représentations d'*Hamlet*, saluant le génie de Shakespeare.

3. « J'ai pris l'existence très au sérieux, savez-vous que j'ai complètement rompu avec mes propres parents et tous les miens, parce qu'une demi-entente m'était insupportable. » (Lettre à Björnson, 1867)

4. H. Ibsen, *Catilina*, *Œuvres complètes*, t. I, trad. La Chesnais, Plon, 1930.

5. H. Ibsen, *Le tertre du guerrier*, *Œuvres complètes*, t. II, p. 385.

De retour à Bergen, en plus de ses propres pièces qu'il fit représenter, il s'employa à mettre en scène plus de cent quarante-cinq pièces.

En 1857, le théâtre de Christiana, qui avait jusque-là subi l'influence danoise, voulut rivaliser avec le théâtre de Bergen et offrit à Ibsen le double de ses appointements pour prendre la direction du théâtre.

Ibsen accepta et retourna à Christiana. Entre-temps, il s'était fiancé avec Suzanne Thoresen, fille du doyen de l'église de la Croix à Bergen. L'histoire raconte que leur mariage fut célébré dans la plus stricte intimité le 18 juin 1858, le lendemain de la mort du doyen... L'année suivante, naquit Sigurd<sup>6</sup>, unique enfant du couple – Sigurd épousa plus tard la fille de l'écrivain Björnson, grand ami mais aussi rival d'Ibsen.

Au théâtre de Christiana, le travail n'est pas simple pour lui, car il doit faire face aux critiques danois qui ont été évincés. En 1862, le théâtre fait faillite. Ibsen en profite pour voyager en Norvège afin de recueillir les mélodies populaires des régions montagneuses du Nord.

Il écrivit cette même année *La comédie de l'amour*<sup>7</sup>, mais la pièce fut refusée par le théâtre. C'est dans un état de profond désespoir qu'Ibsen écrivit l'année suivante au Roi pour lui décrire sa situation financière.

En 1864, il écrit une nouvelle pièce, *Les prétendants*<sup>8</sup>, qui sera jouée à Christiana. Une bourse d'études lui est accordée cette même année. Il quitte la Norvège pour Rome pour étudier l'art, l'histoire et la littérature.

### **Exilé volontaire...**

Il ne reviendra en Norvège qu'en 1891, c'est-à-dire vingt-sept ans plus tard...

---

6. Le fils d'Ibsen deviendra Premier ministre de la Norvège en 1905, soit un an avant la mort de son père.

7. H. Ibsen, *La comédie de l'amour*, *Œuvres complètes*, t. 6, p. 87.

8. H. Ibsen, *Les prétendants à la couronne*, *Œuvres complètes*, t. 6, p. 327.

Il restera quatre ans en Italie avec sa femme et son fils puis s'installera en Allemagne, d'abord à Dresde, puis à Munich.

En Italie, à Rome, Ibsen écrit en deux mois *Brand*, drame historique romain qui sera publié à Copenhague en 1866. L'année suivante (1867), il écrit son grand poème lyrique *Peer Gynt*, œuvre qui marque un tournant, puisqu'à partir de là, toutes ses pièces seront publiées dès leur achèvement.

Ibsen est enfin reconnu comme écrivain, poète et dramaturge, mais c'est avec *Une maison de poupée*, pièce écrite douze ans plus tard, en 1879, qu'il acquiert sa renommée internationale, même si, comme nous le verrons, cette pièce fit scandale et fut censurée dès sa sortie.

Les vingt ans qui suivent verront la parution de dix pièces : *Les revenants*, *Un ennemi du peuple*, *Le canard sauvage*, *Rosmersholm*, *La dame de la mer*, *Hedda Gabler*, *Solness le constructeur*, *Le petit Eyolf*, *John Gabriel Borkman* et *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*.

« Ibsen est devenu, de son vivant, une institution littéraire », écrit un de ses compatriotes, Bjorn Hemmer, dans un article intitulé « Un écrivain pour notre temps<sup>9</sup> ».

Le poète, qui travaille de façon acharnée, semble avoir trouvé son propre tempo pour écrire : une pièce tous les deux ans. On raconte que chaque pièce, au moment de paraître, provoquait partout une excitation fébrile. Des bulletins télégraphiques communiquaient le jour où le manuscrit avait été envoyé à l'éditeur, celui où on avait commencé à l'imprimer et la date de la mise en vente. « Lorsqu'on demandait dans une librairie : "Est-il arrivé ?" », il était entendu qu'il ne pouvait être question que du dernier ouvrage d'Ibsen », écrit A. E. Zucker<sup>10</sup>.

Une pièce pourtant ne fit pas l'unanimité à sa sortie : il s'agit des *Revenants*<sup>11</sup>, écrite en 1881. Le public était choqué de voir qu'un sujet tabou, la syphilis, puisse être abordé aussi librement au grand jour. Les libraires retournèrent leur stock d'exemplaires à l'éditeur.

9. Bjorn Hemmer, « Un écrivain pour notre temps », revue *Europe*, *op. cit.*

10. A. E. Zucker, *La vie d'Ibsen le constructeur*, Paris, Gallimard, 1931, p. 206.

11. H. Ibsen, *Les revenants, Les douze dernières pièces*, Le spectateur français, vol. I. Le spectateur français (éditeur Imprimerie nationale) a publié les pièces d'Ibsen en quatre tomes (1991-1994). C'est à cette édition que nous nous référons pour notre travail.